



HAL
open science

Appréhender les trajectoires paysagères des espèces végétales cultivées comme démultiplicateur de diversité biologique : le cas des jardins partagés de Bordeaux Métropole

Morgane Robert

► **To cite this version:**

Morgane Robert. Appréhender les trajectoires paysagères des espèces végétales cultivées comme démultiplicateur de diversité biologique : le cas des jardins partagés de Bordeaux Métropole. Séminaire annuel d'ethnobotanique du domaine européen de Salagon, Musée de Salagon, Oct 2023, Mane, France. hal-04264294

HAL Id: hal-04264294

<https://hal.science/hal-04264294>

Submitted on 30 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Musée et jardins de Salagon

Vingtième séminaire annuel d'ethnobotanique du domaine européen

Morgane Robert

SCOP SaluTerre - ENSAP Bordeaux – UMR Passages

morgane.robert@saluterre.com

Paysagiste DPLG, docteur en Architecture et Paysage (Université Bordeaux Montaigne), chargée de recherche (SCOP SaluTerre), enseignante en botanique et ethnobotanique à l'ENSAP de Bordeaux. Elle a réalisé une thèse sur la prolifération des espèces exotiques envahissantes dans les savanes de l'île de La Réunion, en lien avec des phénomènes de déprise pyro-pastorale. Elle est rattachée à l'UMR Passages (5319 du CNRS) depuis 2016, où elle consacre ses recherches à l'étude des processus paysagers issus de dynamiques végétales.

Appréhender les trajectoires paysagères des espèces végétales cultivées comme démultiplicateur de diversité biologique : le cas des jardins partagés de Bordeaux Métropole

SaluTerre est un bureau d'études en ingénierie socio-paysagère. Créée en 2004, la SCOP réalise de l'assistance à maîtrise d'ouvrage et d'œuvre pour les collectivités territoriales et autres acteurs de la fabrique du territoire (promoteurs immobiliers, bailleurs sociaux) dans la création, la mise en œuvre et la gestion des projets alimentaires paysagers, à l'image du premier « jardin partagé » dans le quartier du Grand Parc (1987), des premiers jardins familiaux de développement social aux Aubiers à Bordeaux (1990), et du réseau national du Jardin dans Tous Ses Etats (1997). Au travers de son expérience, SaluTerre a développé une méthodologie d'accompagnement fondée sur l'inclusion, la coproduction et l'autonomisation des bénéficiaires des projets, intervenant particulièrement dans les territoires « quartiers politiques de la ville ». S'inscrivant dans l'inclusion sociale et dans les questions alimentaires, SaluTerre développe, parallèlement à ces actions de terrain, une activité de recherche-action autour de l'inclusion et du paysage écologique et alimentaire. La spécificité de SaluTerre est qu'elle développe une approche paysagère des systèmes alimentaires et de leurs dynamiques, centrée sur l'analyse de l'évolution des interactions entre le social et l'écologique, au travers de leurs traductions dans les pratiques et représentations. Cette approche s'inscrit dans certains courants de la recherche en paysage (Bertrand, 1978 ; Larrère, 1991 ; Robert, 2021) pour lesquels les environnements sont appréhendés « *en tant que complexes socio-écologiques évolutifs, aux dimensions indissociablement naturelles, sociales et culturelles* » (Robert, *op. cit.*).

Les politiques publiques, dans les espaces urbains et périurbains, s'emparent de la question de la diversité biologique sous l'angle de la « nature » en ville et développent des projets d'aménagement ou d'action environnementale centrés principalement sur deux axes : favoriser la végétation spontanée et toute la faune

« sauvage » associée (entomofaune, chiroptères, avifaune, etc.), et planter des arbres en créant des « forêts urbaines » ou « micro-forêts ». Cette approche de la diversité biologique, qui découle des multiples interprétations de la convention de Rio de 1992 (Maljean-Dubois, 2013), se focalise ainsi sur l'entrée « spécifique » de la biodiversité, c'est-à-dire sur le nombre d'espèces que l'on peut inventorier en un espace donné, et *a fortiori* sur leur caractère patrimonial (statuts de protection). En contexte urbain, l'accent est peu mis sur les trois autres dimensions de la biodiversité, fonctionnelles, écosystémiques et génétiques. Elles paraissent pourtant fondamentales afin d'avoir une appréhension dynamique et transversale de ce que peut être la biodiversité, démultipliant les possibilités d'actions en faveur de son développement ou de sa conservation. Se centrer sur la biodiversité « sauvage », associée à la « nature », c'est exclure de fait les sociétés humaines et les liens qu'elles peuvent tisser avec certaines espèces, à part lorsqu'il s'agit de souligner l'impact des activités anthropiques sur les milieux.

Pourtant, il a été montré qu'une large part de la biodiversité réside dans ses versions domestiques (Robert & Goulaze, 2021). En effet, elle comprend aussi les espèces domestiquées qui sont directement liées aux sociétés humaines, au travers des nombreuses races animales sélectionnées pour des caractéristiques physiques ou comportementales, des variétés et cultivars horticoles, à parfum, potagers, fruitiers et maraichers cultivés pour leur productivité et leurs aspects esthétiques. Des exemples de conservatoires de ces espèces et variétés (citons en exemple le conservatoire du goût des espèces maraichères à Floirac en Gironde) montrent des préoccupations liant conservation du patrimoine génétique et du patrimoine culturel, alors que peu d'études visent à montrer cette richesse patrimoniale croisée située hors d'un contexte agronomique rural. Pourtant, nous sommes convaincus que la reconnaissance de la richesse génétique et culturelle de la biodiversité domestique constituerait une nouvelle base en matière d'action environnementale en contexte urbain.

Les jardins partagés présentent des formes paysagères variées qui mêlent des espèces horticoles cultivées pour leur aspects esthétiques (fleurs à couper, arbres d'ombrage, etc.), des espèces fruitières, maraichères et aromatiques utilisées dans la cuisine, des espèces fourragères lorsque le jardin comporte un peu de bétail de basse-cour, des engrais verts et des espèces spontanées. Ce végétal que l'on fait ou laisse pousser et dont on prend soin constitue un cortège riche et varié de plantes dont les origines sont diverses : plants et graines achetées en grandes surfaces, grainetiers et magasins spécialisés, échanges et dons de plans, glanage au fil des voyages, etc. Aussi, et c'est là notre hypothèse, la multiplicité des origines des plants cultivés au sein des jardins partagés, dont les conditions sont dictées par les pratiques et représentations des jardinier.e.s, constitue un foyer non négligeable de diversification du patrimoine génétique végétal global des jardins et par là même un moteur efficace de diversité biologique. Par exemple, dans les jardins partagés de Beaudésert à Mérignac (33), de la menthe verte *Mentha spicata* est cultivée dans presque chaque parcelle de jardin, constituant une entrée taxonomique simple dans un inventaire botanique. Pourtant, les discussions avec les jardinier.e.s montrent que ces menthes ont des origines variées : l'une a été rapportée de Turquie, l'autre du Maroc, certaines ont été achetées à Jardiland, chez un maraicher de Dordogne ou donnée par le jardinier d'un autre jardin partagé. Une unique entrée taxonomique est en réalité constituée d'individus provenant de populations d'origines géographique diverses, à pools génétiques variés. En cela réside la profondeur ethnobotanique du sujet : chaque pied de menthe est associé à des histoires uniques et à des aspects culturels (pratiques, usages, rapports ontologiques à l'espèce, aspect émotionnels, souvenirs, etc.) propres à chaque jardinier.e et à chaque jardin. C'est bien le cœur et la main des jardinier.e.s pour

qui le thé à la menthe est une boisson incontournable qui est à l'origine de la présence de cette plante aux jardins de Beaudésert.

C'est cette richesse que nous souhaitons explorer au travers d'un nouveau programme de recherche que nous présenterons lors des rencontres de Salagon. D'une part, grâce à des d'entretiens menés auprès des jardinier.e.s des jardins partagés de Bordeaux Métropole, montrer qu'à une espèce inventoriée peut correspondre des individus d'origines géographiques très variées ; d'autre part, caractériser ces espèces d'un point de vue allélique pour montrer la diversité biologique génétique de ces populations de plantes ; et enfin, explorer les aspects culturels associés aux différentes espèces et variétés. La finalité serait de faire reconnaître les jardins partagés en tant que paysages où s'exercent des pratiques et représentations dont l'existence est à même de garantir le maintien des formes de diversités biologiques domestiques associées. SaluTerre, en ayant accompagné la création et l'animation de nombreux jardins partagés de Bordeaux Métropole (Robert, 2023), est un opérateur de terrain idéalement situé pour amorcer cette recherche interdisciplinaire.

Caillon S. & Degeorges P. (2005) « Biodiversité(s), quand les frontières entre culture et nature s'effacent... », *Ecologie & Politique*, n°30

Consalès, J. N., Joimel, S., Cordier, F., Jareno, C., Chenot, É. D., & Schwartz, C. (2015) « De l'argument à l'action : la biodiversité au service des jardins familiaux », *Projets de paysage*, Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace, (13)

Maljean-Dubois S. (2013) *La convention de Rio sur la diversité biologique*, colloque de Genève

Bertrand G. (1978) « Le paysage entre la Nature et la Société », *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, institut de géographie (Toulouse), Géosystème et aménagement, 49 (2), pp. 239-258

Bertrand G. (1992) « Le paysage : L'irruption du sensible dans les politiques d'environnement et d'aménagement », *Treballs de la Societat Catalana de Geografia*, pp. 315-317

Larrère R. (1991) « L'écologie ou le geste d'exclusion de l'homme », *Maîtres et protecteurs de la nature*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, p. 173-197

Robert M. et Goulaze H. (2021) « Avant-propos : Agir pour un vivant associé aux histoires des sociétés humaines : quand la gestion des paysages et territoires s'allie à la conservation de formes de biodiversité domestique », *Essais* [En ligne], Hors-série 6

Robert M. (2021) *Savanes et ravines du bas versant sous le vent à La Réunion. Pour une approche paysagère des dynamiques végétales : le cas du *Leucaena leucocephala* (Lam.) de Wit.*, thèse de doctorat en Architecture et Paysage, Université Bordeaux Montaigne

Robert M. (2023) « Une approche paysagère des effets de trente années de développement de jardins partagés : le cas du Grand Parc à Bordeaux », *Développement durable et territoires*, en cours de publication

Robert-Boeuf C., Mestdagh L., Poulot M., Hinnewinkel C. (2021) « Les interactions socio écologiques au prisme du jardin : pratiques et représentations », appel à article revue *Développement durable & territoires*

Torres, A.C. (2017) *Initiatives citoyennes de conservation de la nature en milieu urbain : rôle des jardins partagés*. Sciences agricoles. Université Paris Saclay (COMUE)